

11 11

— 17 11 2017

**JE SUIS UN PAYS**

(COMÉDIE  
BURLESQUE ET  
TRAGIQUE DE  
NOTRE JEUNESSE  
PASSÉE)

VINCENT  
MACAIGNE

**VOILÀ CE QUE  
JAMAIS JE NE  
TE DIRAI**

VINCENT  
MACAIGNE



Théâtre National de Bretagne  
Direction Arthur Nauzyciel

**T-N-B.fr**

**THÉÂTRE**

SAM 11 11 20h00  
LUN 13 11 20h00  
MAR 14 11 20h00  
MER 15 11 20h00  
JEU 16 11 19h30  
VEN 17 11 20h00

SAM 11 11 21h45  
LUN 13 11 21h45  
MAR 14 11 21h45  
MER 15 11 21h45  
JEU 16 11 21h15  
VEN 17 11 21h45

**JE SUIS UN PAYS**  
(COMÉDIE  
BURLESQUE ET  
TRAGIQUE DE  
NOTRE JEUNESSE  
PASSÉE)  
VINCENT  
MACAIGNE

**VOILÀ CE QUE  
JAMAIS JE NE  
TE DIRAI**  
VINCENT  
MACAIGNE

Avec **SHARIF ANDOURA**  
**THOMAS BLANCHARD**  
**CANDICE BOUCHET**  
**THIBAUT EVRARD**  
**PAULINE LORILLARD**  
**HEDI ZADA**  
et les enfants en alternance  
**CLÉMENTINE GRANDIN**  
**EVA HAMEAU**  
**MINA LEVESQUE LE BRETON**

Avec la participation vidéo de  
**MATTHIEU JACCARD**  
**ÉRIC VAUTRIN**

**JE SUIS UN PAYS**  
**(COMÉDIE BURLESQUE ET TRAGIQUE**  
**DE NOTRE JEUNESSE PASSÉE)**  
**Salle Vilar**  
Durée 3h30

**VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI**  
**Paradis**  
Durée 1h45

Texte, mise en scène, conception  
scénographique, visuelle et sonore  
**VINCENT MACAIGNE**

Scénographie  
**JULIEN PEISSEL**

Accessoires  
**LUCIE BASCLET**

Costumes  
**CAMILLE AÏT ALLOUACHE**

Stagiaire costumes  
**ESTELLE DENIAUD**

Collaboration lumière  
**MATTHIEU WILMART**

Stagiaire lumière  
**EDITH BIGARO**

Collaboration son  
**CHARLOTTE CONSTANT**

Collaboration vidéo  
**OLIVER VULLIAMY**

Assistanat mise en scène  
**SALOU SADRAS**

Avec des compositions musicales de  
**NOVA MATERIA**

**CAROLINE CHASPOUL**  
**EDUARDO HENRIQUEZ**

Construction des décors  
**ATELIERS DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**

Administration  
**COMPAGNIE FRICHE 22.66**

**ALTERMACHINE**  
**CAMILLE HAKIM HASHEMI**  
**ELISABETH LE COËNT**

Production et technique : Théâtre Vidy-  
Lausanne Cie Friche 22.66. Coproduction :  
Nanterre-Amandiers, CDN ; Festival d'Automne  
à Paris ; Théâtre National de Bretagne ; La  
Colline – théâtre national, Paris ; Les Théâtres  
de la ville de Luxembourg ; Théâtre national de  
Strasbourg ; Holland Festival, Amsterdam ; La  
Filature, Scène nationale–Mulhouse ; TANDEM,  
scène nationale ; Théâtre de l'Archipel-scène  
nationale de Perpignan ; CDN Orléans/Loiret/  
Centre ; Bonlieu Scène nationale, Annecy et  
La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre  
du soutien FEDER du programme Interreg  
France-Suisse 2014-2020. Avec le soutien  
de ProHelvetia, Fondation Suisse pour la  
Culture, et de la Région Ile-de-France. Avec  
la participation artistique du Jeune Théâtre  
National. Remerciements : Théâtre de la  
Ville, Paris – La Villette, Paris – Le Parvis-  
Scène nationale Tarbes- Pyrénées – Théâtre  
Ouvert - Centre National des Dramaturgies  
Contemporaines. La compagnie Friche 22.66  
est soutenue par la DGCA - Ministère de la  
Culture et de la Communication (FR) au titre de  
Compagnie nationale.  
Création le 14 septembre 2017 au Théâtre Vidy-  
Lausanne (Suisse).

# L'AVENIR NOUS APPARTIENT

Nous sommes après la catastrophe – une catastrophe, politique, écologique, humanitaire, atomique ou individuelle, de celles qui détruisent le passé comme le futur. La vie humaine en a perdu ses évidences, ses repères, son calendrier. Des royautes ont été instituées et des firmes industrielles se sont organisées. La publicité et le divertissement apparaissent bientôt comme d'autres formes de gouvernement – « on ne sauve pas un pays, on le divertit », dira un des protagonistes de cette histoire chavirée. La vie humaine, déseparée et livrée à elle-même, se cherche des raisons et des explications. Elle se fantasme des origines – une figure paternelle aussi rassurante que repoussante qui obsède les personnages – attend un Sauveur et s'abandonne à ses instincts, fussent-ils destructeurs. Intuitions et symboles, rituels et mémoires personnelles ressortent en désordre, cherchant frénétiquement une issue, un chemin, une raison. *Je suis un pays* est un cauchemar – le cauchemar d'une société confrontée à son absence de destin et livrée brute aux ambitions de différents pouvoirs : le tyran, rassurant dans sa présence archaïque mais qui persiste, immortel, sans lien avec la réalité vécue, à l'image de figures politiques persistantes quoi qu'il arrive ; un personnel politique sans cesse renouvelé et sans cesse identique dans son assurance et son hystérie ; une industrie aussi ambitieuse que dévastatrice ; une démocratie qui se mesure au risque du populisme – et une rébellion tiraillée entre utopie et destruction terroriste.

Il n'y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l'artiste, ni l'enfant ne détiennent ici la clé de l'avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de *Je suis un pays* déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l'agite et la contraint. Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu'une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que « l'avenir nous appartienne » – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation. Ce théâtre n'est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux.

La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l'euphorie, du désespoir que de l'amour, du refus inconditionnel que de la tendresse.

Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en expérience vécue. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l'époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les cadres figés d'une société qui peine à se renouveler alors même qu'elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d'énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. »

**L'homme :**

**« Ne partez pas. Restez. Je vous aime. Regardez-moi bien... Aimez-moi. Le désastre est juste derrière, et il nous attend. Tant que nous serons là, ici même, là, à causer, notre fuite ne sera pas interrompue, car oui au-delà de tout cela c'est bien d'une fuite dont il s'agit. Alors voilà, me voilà moi devant vous, moi seul, en fuite devant vous tous. Je vous aime. J'ai haï tout cela ; tous ces gens, mesdames et messieurs, qui prenaient l'éducation pour de la dignité et la dignité pour de la politesse. Protégez-moi, écoutez-moi. Quand je serai parti ne dites rien, ne pleurez pas, il fallait le faire avant même de savoir qu'il fallait le faire, c'est tout. Nous avons rendez-vous avec le désastre, c'est vrai, c'est vrai, alors il faudra se souvenir de chaque détail et de chaque larme ; bientôt le temps viendra où il faudra croire que tout cela fut sans importance, de pardonner et d'aimer, même un canon dans le cul et en pleine fuite, ce temps-là vient toujours. (...) Vous entendez le désastre s'approcher ? Il gronde. Il n'ose pas entrer ici sur la scène, se montrer et nous tirer à lui, nous emporter au loin. Ne partez pas. Je vous aime Restez. Le désastre a peur des groupes, le désastre est lâche. Je vous aime. Nous allons nous réinventer. Ayez confiance. Restez. Merci. »**

**ENTRETIEN  
AVEC VINCENT MACAIGNE  
ET ULRICH VON SIDOW**

**Vincent Macaigne vous a invité de réfléchir à une question : l'art peut-il sauver le monde ?**

Ulrich von Sidow : La collaboration est partie de là, oui, mais c'était un point de départ, c'est tout. Rapidement, je me suis proposé d'intervenir d'une manière peut-être plus petite, plus humble, en interrogeant plutôt la légitimité de *Je suis un pays*. [...] Et je savais que je pouvais répondre à cette question, tout simplement du fait de nos divergences artistiques et esthétiques qui, au fond, sont complémentaires. Vincent a une culture française, plus proche du sud, un rapport chaleureux au jeu. Le défi pour moi, avec *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, c'était de faire une proposition adaptable, intégrable à l'univers artistique de Vincent, mais qui puisse enrichir ce dernier. C'est un jeu.

**Vincent Macaigne, vous intégrez souvent le public dans vos créations : des spectateurs sont souvent invités sur le plateau pour danser, pour agir, par exemple. Leur présence au théâtre s'enrichit d'une présence — un rôle, même — dans vos pièces. Qu'est-ce que cela implique pour vous ?**

Vincent Macaigne : C'est l'une des raisons pour laquelle mes créations me demandent beaucoup de temps. Le public est un acteur à part entière, avec lequel je ne peux pas travailler. Chacune des répétitions que je fais tourne autour de son absence. Beaucoup d'éléments dépendent de son attitude, de sa capacité et de sa volonté à « jouer le jeu ». C'est pour cela que même après les répétitions, absolument rien n'est joué. Il faut remettre le spectacle en question après la première — après chaque représentation. Et avec Ulrich, les choses se complexifient : le public de *Voilà ce que jamais je ne te dirai* va agir sur la représentation de *Je suis un pays*.

« Sauver un spectacle, sauver le monde :  
entretien avec Vincent Macaigne  
et Ulrich von Sidow »,  
propos recueillis par Simon Gérard, août 2017

# VINCENT MACAIGNE

Né en 1978, Vincent Macaigne entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurais laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. En 2014, il crée *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski puis *En Manque*, en décembre 2016. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan et Sganarelle* avec la troupe de la Comédie Française. En 2017, son premier long-métrage, *Pour le réconfort*, est sélectionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur, on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou encore récemment dans *Chien* de Samuel Benchetrit et dans *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache.

## RENCONTREZ L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Dialogue à l'issue de la représentation.  
JEU 16 11

## VENIR ENSEMBLE SORTEZ EN BUS

Habitants de Rennes Métropole, les bus Star vous conduisent au TNB et vous ramènent après la représentation. Renseignement et réservation auprès du relais de votre commune.  
MAR 14 11



Théâtre National de Bretagne  
1 rue Saint-Hélier, CS 54007  
35040 Rennes Cedex  
**T-N-B.fr**

# 09 11 – 25 11 2017 FESTIVAL TNB

Fondé sur le désir, la curiosité et la convivialité, le Festival TNB nouvelle formule, resserré autour de trois week ends, vous propose des expériences inédites, des parcours inattendus. Éclectique, cette programmation vous invite à circuler entre les disciplines artistiques, dans un esprit de partage et de confrontation, qui vous permettra de passionnantes traversées : théâtre, danse, performance, musique, arts plastiques, cinéma, architecture, conférences, fêtes...

Cette première édition est particulière. Chambre d'écho de la saison, elle propose reprises marquantes et créations des artistes associés et d'artistes que nous retrouverons au TNB : le Festival est pensé cette année comme une invitation à rencontrer ceux et celles qui participent à ce TNB nouvelle génération imaginé par Arthur Nauzyciel.



## RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur **T-N-B.fr**

Par téléphone au 02 99 31 12 31

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

## RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**



#TNB1718



# AU PROGRAMME 2E WEEK END 2E TEMPS FORTS

**LE DÉBUT DE L'A** Pascal Rambert

16 11 – 17 11

**HARLEM QUARTET** Élise Vigier

16 11 – 18 11

**L'IMAGE** Samuel Beckett, Arthur Nauzyciel

17 11 – 19 11

**SKIA LUMIÈRE NOIRE** Vincent Glowinski

17 11 – 19 11

**RÊVE ET FOLIE** Georg Trakl, Claude Régy

18 11 – 25 11

**MON GRAND AMOUR**

Hommes approximatifs, Caroline Guiela Nguyen

18 11 – 21 11

**KINDERTOTENLIEDER**

Gisèle Vienne, Dennis Cooper, KTL

18 11 – 19 11

**AFTER UBU#2**

Albin de la Simone, Keren Ann, Yuksek

18 11

**ARTS PLASTIQUES**

**ALEXANDRE JOLY / HAYOUN KWON**

09 11 – 25 11

**CINÉMA**

**MOON SO-RI**

10 11 – 17 11

**ALAIN CAVALIER**

18 11 – 25 11

**RENCONTRES, RÉSIDENCES ET ATELIERS**

**MÉLANIE LERAY** Présentation publique

13 11 – 14 11

**YANNICK HAENEL** Dédicace

15 11

**URBAGONE** Rencontre immersive

15 11

**DAMIEN JALET** Échauffement public

19 11

